

## LA VICTOIRE FRANCO-BRITANNIQUE EN PICARDIE

### L'Ennemi contre-attaque en vain

Nous lui infligeons de nouvelles Pertes et augmentons nos Gains

#### COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 27 Septembre (15 heures)

Au NORD DE LA SOMME, nos troupes organisent les positions conquises. L'ennemi n'a tenté aucune réaction au cours de la nuit.

Au SUD DE LA SOMME, la lutte d'artillerie a été assez vive dans la région de BARLEUX.

Hier, en fin de journée, une attaque brillamment menée nous a permis d'enlever à l'est de Vermandovillers un bois fortement tenu par l'ennemi, qui formait un petit saillant dans notre ligne.

Partout ailleurs, nuit calme.

Du 27 Septembre (23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé une forte attaque sur nos nouvelles positions depuis Bouchavesnes jusqu'au sud de la ferme du bois Labé.

Dans une brillante contre-offensive, nos troupes se sont lancées au devant des vagues d'assaut ennemies qu'elles ont retournées en désordre, après leur avoir infligé des pertes élevées. Nous avons fait 250 prisonniers, dont 6 officiers, et pris 8 mitrailleuses.

Nous avons sensiblement élargi nos progrès à l'est et au sud-est de Rancourt et pénétré dans le bois de Saint-Pierre-Vaast.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

#### COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 27 Septembre (12 heures 45)

Les nouvelles positions conquises ces deux derniers jours ont été consolidées au cours de la nuit. Nous avons poussé en maints endroits des patrouilles et des détachements au contact étroit de l'ennemi.

Nos troupes ont progressé cette nuit, en particulier dans la direction d'Eaucourt-l'Abbaye.

Des raids heureux ont été exécutés par nous en face de Beaumont-Hamel et dans le voisinage de Loos.

Trois avions ennemis ont été détruits le 25 au cours de combats aériens et six autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Du 27 Septembre (22 heures 45)

Une notable avance a été réalisée aujourd'hui sur le front de bataille.

An nord de Fiers, nos troupes ont enlevé de nouvelles tranchées ennemies sur une longueur de 2,000 mètres et atteint la lisière gauche d'Eaucourt-Labaye.

Au cours d'un violent combat au nord-est de Thiepval, l'ouvrage dénommé Stuss, redoute située sur la crête principale, à deux kilomètres nord-est du village, a été pris d'assaut.

Plus de 1,800 fusils, 4 lance-bombes et plusieurs milliers d'obus et de grenades sont tombés entre nos mains à Combles, où les Français ont également trouvé une grande quantité de matériel.

Les combats des deux derniers jours ont porté à 10,000 le total des prisonniers faits par nous pendant cette quinzaine.

Nos aviateurs ont abattu hier deux avions et deux drachen allemands. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

#### COMMUNIQUES DE L'ARMÉE D'ORIENT

##### OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 27 septembre.

De la STRUMA AU VARDAR, faible activité de l'artillerie.

A L'EST DE LA THERNA, les Bulgares ont attaqué avec des forces importantes les positions tenues par les Serbes sur le KAIMACKALAN. Trois violentes contre-attaques ont été successivement brisées par les croisés de nos canons et de nos mitrailleuses, qui ont infligé aux Bulgares des pertes très élevées. Cinquante prisonniers, dont un officier, sont tombés entre les mains des Serbes.

A notre aile gauche, notre artillerie bombarde activement les positions ennemies.

##### OFFICIEL SERBE

Salonique, 26 septembre.

Les Bulgares ayant reçu de nouveaux renforts ont attaqué Kaimackalan. Les combats en cours ont un caractère particulièrement acharné. Nos petits postes se sont repliés sur leurs tranchées. Le colonel Stojitchitch, commandant une brigade, a été blessé.

Plus à gauche, les troupes serbes, ainsi que les forces françaises et russes, ont repoussé toutes les attaques sur leurs fronts respectifs.

Un officier et 50 Bulgares se sont rendus à nous.

### Nungesser abat deux nouveaux Avions et un Ballon

#### Deux Avions avariés, un Fokker détruit

Paris, 27 septembre (officiel). — Sur le front de la Somme, nos avions ont livré de nombreux combats dans la journée du 26 septembre.

Le sous-lieutenant Nungesser a abattu, dans cette seule journée, deux avions entre Le Transloy et Rocquigny, et un ballon captif qui est tombé en flammes dans la région de Neuville. Ces trois victoires portent à dix-sept le nombre des appareils abattus jusqu'à ce jour par ce pilote.

Deux autres avions allemands, sérieusement touchés, sont descendus désemparés; l'un vers Le Transloy et l'autre près de Le Mesnil-Bruntel.

Un autre ballon captif, attaqué par un de nos pilotes, s'est effondré près de Curly.

En Champagne, un Fokker, attaqué à courte distance, est tombé d'abord en vrille, puis verticalement, et s'est écrasé sur le sol à Gratreuil (nord-ouest de Ville-sur-Tourbe).

Dans la nuit du 26 au 27, un groupe de quatorze de nos avions ont lancé 110

obus de gros calibre sur la gare, les voies ferrées et les baraquements d'Appilly.

Dans la nuit du 25 au 26, 22 obus ont été jetés sur la gare de Laon, et 17 sur les bivouacs de Montfaucon.

#### M. Venizelos en Crète

##### IL VA SE METTRE A LA TETE DU MOUVEMENT

Londres, 27 septembre. — M. Venizelos, avant son embarquement, a fait les déclarations suivantes au correspondant du « Times », à Athènes :

Je pars pour les îles grecques, afin de me mettre à la tête du mouvement qui s'est déjà manifesté dans quelques-unes de ces îles en faveur d'une action de mes compatriotes contre les Bulgares qui ont envahi la Macédoine grecque, maltraitant les populations, faisant des prisonniers, et dans de nombreux cas assassinant ceux de nos compatriotes qui sont laissés à leur merci, sans que l'armée nationale les protège et les défende.

M. Venizelos a continué ainsi :

La trahison de Cavalla, après la perte du fort Rupel, de Sérès, de Drama et de la plus grande partie de la Macédoine grecque, a amené les choses à un tel point, que l'existence même de mon pays est compromise. Je ne puis plus résister à l'appel de mes compatriotes de les aider et de les sauver de l'extermination. J'ai épuisé en vain tous les moyens de décider ceux qui nous gouvernent à prendre les armes pour défendre leur pays.

### Les trois Phases de l'Offensive

PRÉPARATION - ATTAQUES - RÉSULTATS

LE BUTIN : Plus de 30,000 prisonniers, 144 canons, 500 mitrailleuses

160 kilomètres carrés reconquis

Paris, 27 septembre. — L'heure n'est pas venue de saisir l'économie de la bataille de la Somme dans son ensemble. Elle n'est pas encore terminée; néanmoins, des résultats importants sont acquis qu'il est bon de ne pas perdre de vue et qu'un coup d'œil rétrospectif sur les différentes phases de la bataille, depuis le début jusqu'au 17 septembre, va nous permettre de mettre en lumière.

Au mois de juin 1916, les Allemands attaquent depuis trois mois et demi la forteresse de Verdun sans pouvoir s'en emparer. Néanmoins, ils s'obstinent, car ils se flattaient de reténir en ce point nos réserves et d'empêcher les alliés de mettre à exécution le plan d'offensive générale.

Ils voulaient conserver l'initiative des opérations et la faculté de disposer, quand ils le voudraient, d'une partie des forces du front occidental. Cela était d'autant plus important que l'armée russe, réorganisée, allait victorieusement les positions austro-hongroises et que l'empire austro-hongrois s'avérait incapable de barrer la route de Lemberg et des Carpathes.

C'est alors que l'armée britannique qui, sans avoir atteint le développement que lui réserve l'adoption de la circonscription, devenait un facteur important des forces en présence, et l'armée française, dont la bataille de Verdun n'avait pas épuisé les disponibilités, passèrent à l'offensive sur les plateaux des deux rives de la Somme.

#### Les Défenses ennemies

L'ensemble des organisations allemandes sur le front d'attaque présentait

A. — Une première position, jalonnée par les points, depuis solidement organisés, de Thiepval, Ovillers, La Boisselle, Fricourt, Mametz, Curly, Frise, Dompierre, Fay, Soyécourt, et comprise d'une série de tranchées parallèles (en général trois, entre lesquelles se trouvaient de nombreux abris pour le personnel, mitrailleuses et matériel). La profondeur de cette position variait entre 500 et 1,000 mètres.

B. — Une deuxième position, constituée par une tranchée avec blockhaus pour mitrailleuses, couvert par un épais réseau de fil de fer. Elle courait suivant la ligne : Grandcourt, Pozieres, les deux Bazentin, Longueval, Guillemont, Maurepas, Herbecourt, Assevillers, Belloy-en-Santerre, Abaincourt. Dans certaines parties, telles qu'Estrées, Dentecourt, et Maurepas, Herbecourt, il y avait entre les deux positions une ligne de tranchées intermédiaire.



C. — Des organisations en arrière, que les Allemands complèteront au cours de la bataille, sans jamais leur donner cependant la solidité des premières. La longueur du front d'attaque de Comencourt à Vermandovillers était d'environ 40 kilomètres, et la zone d'action de l'armée française, sensible à l'armée britannique se faisait suivant la ligne : lisière ouest de Maricourt, ferme cote 139, au nord de Hardecourt.

Pour la commodité du récit, nous exposerons le récit de la bataille en la divisant en trois phases :

1<sup>o</sup> Phase du 1<sup>er</sup> au 6 juillet : préparation et enlèvement de la première et en majeure partie de la deuxième position;

2<sup>o</sup> Phase du 6 juillet au 3 septembre : achèvement de l'occupation de la deuxième position et élargissement de la trouée par des actions partielles, que le mauvais temps a considérablement prolongées;

3<sup>o</sup> Phase : reprise de l'offensive d'ensemble.

#### La Première Phase

(Du 1<sup>er</sup> au 6 juillet)

Après une préparation d'artillerie de plusieurs jours, le 1<sup>er</sup> juillet, à 7 h. 30, en même temps que l'armée britannique, le 20<sup>e</sup> corps attaqua au nord de la Somme, et une demi-heure après il tenait le bois Favières et débordait le village de Curly. A 9 h. 30, l'attaque se déclancha au sud de la Somme. Elle était menée par le 7<sup>e</sup> C. A. C. et une division du 35<sup>e</sup> C. A. C. En cinq minutes, les tranchées de soutien allemandes

sont atteintes. Vers 11 heures, Becquincourt, Dompierre et Bussus sont entre nos mains. Le ravin de Fay est dépassé. Le soir du 1<sup>er</sup>, toute la première position ennemie est enlevée et le combat engagé sur la deuxième position, sans que les réserves de brigade et de division aient eu à intervenir. Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2, les Allemands débouchent d'Hardecourt à cinq reprises et contre-attaquent violemment sur le bois Favières, en engageant des bataillons de cinq régiments différents. Ces contre-attaques sont complètement repoussées et nous laissent entre les mains 2 officiers et 200 hommes prisonniers.

Le nombre des prisonniers de la journée dépassait 5,000.

Le 2 juillet, au point du jour, la préparation d'artillerie fait rage sur tout l'ensemble de la deuxième position. Dans l'après-midi, l'infanterie reprend l'attaque enlevée dans un brillant assaut, où rivalisent les troupes du général Mazillier et du général Puyperoux, le bois de Méraucourt, la tranchée qui longe la route Feuilleux-Hardecourt, le village de Feuilleux, le bois du Chapitre-Herbecourt, défendu par deux bataillons; Assevillers, d'où l'ennemi est rejeté dans Belloy.

Sur tout le front sud de la Somme, le 3 juillet à midi, la deuxième position allemande est conquise et parfois dépassée. Notre première ligne est en moyenne à quatre kilomètres de notre ligne de départ. Les chasseurs d'Afrique découpent des patrouilles sur les positions où l'ennemi se rallie. Elles rendent compte que Biaches, Barleux et Belloy sont occupés. Avant de pousser plus avant, il fallait s'emparer de ces points d'appui. L'attaque de Belloy fut exécutée avec succès dans la soirée du 3, ainsi que celle de la partie nord d'Estrées.

Le 5, le 20<sup>e</sup> C. A. occupa Curly, la croupe de la chapelle de Curly et le village d'Hem, d'une part, le village d'Hardecourt et le mamelon au nord d'autre part. La liaison s'établissait à la ferme Malehorne (cote 130) avec l'armée anglaise, maîtresse du bois des Trônes.

Telle fut la première phase de la bataille. En cinq jours, du 1<sup>er</sup> au 5, avec des pertes très faibles, nous avions conquis sur tout le front d'attaque quatre et parfois cinq lignes de tranchées ennemies organisées de longue main avec abris bétonnés et défenses accessoires, occupé une zone de terrain d'une profondeur qui quatre à cinq kilomètres, fait plus de 9,500 prisonniers valides, pris 76 canons et plusieurs centaines de mitrailleuses. Ce que l'on peut appeler la fortification permanente de l'ennemi était franchie sur une étendue de 10 kilomètres.

Mais la bataille n'était pas gagnée, car au débouché de cette sorte de défilé se trouvait l'armée ennemie, que notre attaque avait nécessairement concentrée dans la région de Péronne.

Appuyés au village transformés en point d'appui, cette armée allait opposer une résistance opiniâtre mais coûteuse. C'était elle maintenant, c'est-à-dire les hommes et les canons qui seraient l'objectif de notre artillerie. Élargir la blessure faite dans les lignes de l'ennemi, épuiser ses forces par une série d'attaques successives et par un bombardement presque continu, tel devenait l'objet des opérations qui constitueraient ce que le règlement sur le service en campagne appelle : le combat de préparation. Ces attaques se déploieraient les unes vers le sud-est, les autres vers le nord-est.

#### La deuxième Phase

(6 juillet - 1<sup>er</sup> septembre)

Du 6 au 10 juillet, l'attaque française parut continuer son mouvement vers l'est. Il importait, en effet, avant de se rabattre à droite et à gauche, d'assurer sa liberté de manœuvre par la possession complète du plateau de Péronne. La position Biaches-Barleux fut attaquée le 9 juillet. En partant de la ligne Herme-Sornon-Flaucourt, la bataille se poursuivit toute la journée du 9 et dans la nuit du 9 au 10, le village de Biaches et le plateau au sud jusqu'à la maisonnette d'une part, jusqu'à la lisière ouest de Barleux, d'autre part, tombèrent entre nos mains avec 1,500 prisonniers.

Le 11, nous complétions le succès par la prise du bois Blaise au nord de la Maisonnette. Mais, dans la nuit du 15 au 16, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands, se glissant à la faveur de l'obscurité le long de la vallée, attaquèrent par surprise Biaches et la Maisonnette et s'en emparèrent. Un violent combat s'ensuivit.

Le matin du 16, nous reprîmes les deux points d'appui. Le village, perdu de nouveau dans l'après-midi, était repris par nous le 17. A partir du 10 juillet, ayant ainsi assis notre position, nous commençâmes les opérations d'élargissement. Ce ne fut pas sans rencontrer une vive résistance, car l'ennemi amenait de nouvelles divisions de Lens, de Champagne et d'Ypres. Il n'y eut pas moins de dix-huit qui entrèrent dans la bataille du 10 au 31.

Au nord de la Somme, le premier objectif était le mamelon nord d'Hardecourt, la croupe de Maurepas et sa voisine sud-est. Il fut atteint le 20 juillet. Le 20<sup>e</sup> C. A. enleva la première ligne allemande sur un front de 5 kilomètres depuis la cote 139 (800 mètres au nord d'Hardecourt) jusqu'à la station. De violentes contre-attaques allemandes s'efforcèrent en vain de nous reprendre le terrain conquis.

Le deuxième objectif était la position Maurepas-Cléry. Les reconnaissances poussées en avant du front gagnèrent le 20 juillet établirent la nécessité de s'emparer au préalable de l'ouvrage dit de Tatoi, qui, placé sur une éminence, dirigeait des feux

de mitrailleuses à la fois vers le nord, l'ouest et le sud.

Après une brillante concentration de feux d'artillerie comportant les plus gros calibres, l'ouvrage fut enlevé dans la journée du 2 août. On y trouva plus de cent cadavres ennemis et des mitrailleuses. Les jours suivants, notre artillerie de tranchée détruisit les taupinières allemandes du rayon au nord de la station qui échappaient au tir de nos canons et, le 8 août, notre infanterie occupa les boqueteaux et la carrière au nord du bois d'Hem. Mais toute avance de notre part dans cette région déterminait de vives réactions de l'ennemi. Durant la nuit du 8 au 9, il multiplia les contre-attaques sans parvenir à nous reprendre le terrain conquis depuis l'échec sanglant de son attaque des 11-14 juillet. L'ennemi semblait, en effet, renoncer à s'emparer de Verdun et y passant peu à peu de l'offensive à une défensive agressive, il consacrait toutes ses forces disponibles à s'opposer à notre avance méthodique sur les bords de la Somme. Notre offensive avait déjà produit ce résultat : dégager Verdun.

Cependant, notre infanterie arrivait à pied d'œuvre le 10 et le 11, l'action d'artillerie devint très violente sur toute la position Maurepas-Cléry. Le 12, l'attaque générale se déclancha en liaison avec l'armée anglaise. Tous les ouvrages et tranchées de l'ennemi furent enlevés sur un front de six kilomètres et demi et une profondeur de 600 à 1,000 mètres. Nous occupâmes la moitié du village de Maurepas et les deux croupes à l'ouest de Cléry jusqu'à la route Maurepas-Cléry. Le nombre des prisonniers valides faits au nord de la Somme du 6 au 12 août dépassa 2,000 et 70 mitrailleuses furent capturées.



Les jours suivants, la lutte continua sur tout le front. Nos progrès dans le village de Maurepas et au nord de la route Maurepas-Cléry. Le 20 août, nous nous emparâmes du bois de Langlé et y prîmes huit canons de 77. Le 25, la totalité du village de Maurepas et les tranchées avoisinantes tombèrent entre nos mains avec 600 prisonniers et une vingtaine de mitrailleuses.

Au sud de la Somme, en même temps que nous attaquions au nord de la Somme, le 20 juillet, nous enlevâmes au sud la première ligne de tranchées allemandes, entre Barleux et Belloy-en-Santerre, nous pénétrâmes dans la partie nord de Soyécourt, et nous étirâmes les lisières ouest de Vermandovillers.

Nous prîmes 6 canons et fîmes 1,000 prisonniers.

Le 24, nous enlevâmes une batterie au sud d'Estrées et un flot de maisons puissamment fortifiées. Le combat se prolongea avec des alternatives diverses dans les boqueteaux, enclos et maisons de la région Estrées-Dentecourt-Soyécourt. Le 16 août, tout un système de tranchées puissamment organisé fut enlevé d'un seul élan sur une longueur de 1,200 mètres au sud de Belloy-en-Santerre. Les contre-attaques tentées par l'ennemi échouèrent sous nos tirs de barrage.

A la fin du mois d'août, l'offensive ennemie sur Verdun paraissait complètement abandonnée. C'était nous qui attaquions. Les forces ennemies attirées sur le champ de bataille de la Somme y étaient l'objet d'une usure rapide; du 23 au 30 août, l'ennemi déplaça un total de 23 divisions rien que sur le front occidental.

Tel était le résultat du combat d'usure mené par nos troupes malgré un temps particulièrement défavorable. Le brouillard durant la première quinzaine d'août; la pluie durant la dernière quinzaine, gênaient considérablement nos régimes d'artillerie et nos liaisons par avion. Le mauvais temps est l'auxiliaire de celui qui se défend.

#### La troisième Phase

(A partir du 3 septembre)

A la fin d'août, une puissante préparation d'artillerie se déclancha sur tout le front, et l'attaque d'infanterie sur les premiers objectifs commença le 3 septembre, au nord de la rivière, et le 4, au sud. Tandis que l'armée anglaise poussait son front à 500 mètres à l'est de Guillemont, notre infanterie se portait à l'assaut sur un front de 6 kilomètres, et s'emparait de tous les objectifs fixés : village de Forest, crête de la croupe du Forest à Cléry, village de Cléry. Elle refoulait une contre-attaque de plu-



# DEPECHEES DE LA NUIT

## FRONT RUSSE

### Importants Succès en Perse

Pétrograd, 27 septembre (officiel).

#### Front du Caucase

Au sud de la petite ville d'ELLEU, sur la côte de la mer Noire, nos patrouilles, ayant attaqué les Turcs par derrière, ont enlevé un certain nombre de prisonniers.

Au sud-ouest de GUMUSH-KHANE, nos détachements ayant percé les lignes des avant-postes ennemis ont tué un grand nombre de Turcs.

Dans la direction d'HAMADAN, en Perse, nous avons forcé les Turcs à se retirer vers l'ouest et capturé des prisonniers, des armes et des charreux de transport.

Nous avons détruit, en outre, la ligne du télégraphe sur une distance considérable. (Radio.)

#### Front occidental

Des escarmouches entre patrouilles ont eu lieu sur divers points du front. La plus sérieuse rencontre s'est produite au bord des marais de TIRUT, au sud de RIGA. Sur le reste du front occidental, aucun événement important à signaler.

### LES EXPLOITS DES AVIONS ILIA-MOUROMETZ

Pétrograd, 27 septembre. — Profitant du beau temps, une escadrille de nos avions aéroplanes du type Iliia-Mourometz a effectué récemment une série de raids de reconnaissance à l'arrière des lignes ennemies. Plusieurs points stratégiques très importants ont été soumis à un bombardement efficace.

L'effort principal de nos aviateurs se porta contre la station d'hydroplanes ennemis située sur le lac Angern, à proximité du golfe de Riga. A l'approche d'un de nos avions, deux pilotes allemands quittèrent leur base et tentèrent de livrer combat, mais ils furent aussitôt mis en fuite par les nôtres. L'appareil russe survolant la station d'Angern a jeté plus de 10 pouds (163 kil. 8) d'explosifs, puis revint à son point d'attaque.

Un autre Mourometz qui avait également pour mission de bombarder le même aéroport, rencontra en cours de route sept hydroplanes allemands. Ces derniers engagèrent aussitôt le combat. Mais le Mourometz ouvrit un feu terrible de toutes ses mitrailleuses, dispersa ses adversaires et réussit à lancer sur Angern un nombre considérable de projectiles.

Cet appareil était piloté par le sous-lieutenant Lohoff, deux officiers et trois observateurs artilleurs l'accompagnaient. Quelques jours plus tard, une escadrille de nos avions a effectué un raid tout aussi brillant sur le même objectif. Quatre Iliia-Mourometz y prirent part simultanément et y repèrent 17 avions de divers systèmes et de diverses dimensions. Plusieurs d'entre eux étaient attachés sur des radars. 73 bombes, d'un poids total de 650 kilos, furent lancées, dont 33 atteignirent leur but. Nos aviateurs constatèrent que l'aérodrome était entouré d'une épaisse fumée et que plusieurs incendies s'y étaient déclarés.

Attaqués à plusieurs reprises par des avions et des avions, ils réussirent dès le début de l'engagement à les mettre hors de combat. Huit appareils ennemis furent ainsi abattus au cours de la lutte, et nos Iliia-Mourometz, malgré le tir des batteries ennemies, rentrèrent indemnes avec leurs équipages. (Radio.)

### Un Raid d'hydravions anglais EN BELGIQUE ENVAHIE

#### Hangars et Entrepôts bombardés

Londres, 27 septembre. — L'amirauté communique la note suivante :

Un raid a été effectué ce matin contre les hangars d'aviation ennemis d'Evere, de Berchem, de Saint-Agathe et d'Etterbeck, près Bruxelles, par des hydravions. Les hangars semblent avoir été atteints; les bombes lancées sur Evere sont tombées sur un bâtiment à proximité probablement de l'entrepôt de munitions, car une grande explosion s'est produite et de lourdes volutes de fumée ont été aperçues par tous les hydravions à leur retour.

### Les Zeppelins sur l'Angleterre

Londres, 27 septembre. — Le lieutenant Robinson a fait école. Comme à Cullery, c'est un officier aviateur qui, dans la nuit de samedi à dimanche, a abattu le zeppelin qui est venu s'écraser en flammes sur un bouquet d'arbres du comté d'Essex.

#### Le Verdict au Coroner après le Raid des Zeppelins

Londres, 27 septembre. — Le coroner, à la suite de son enquête d'hier sur la mort de l'homme tué par le raid sur Londres, a déclaré que les Allemands composant l'équipage du zeppelin, devaient être légalement regardés comme des assassins. Ils ont tous fait partie d'une association ayant le meurtre pour objet. Il ne voudrait cependant pas trop insister sur ce point.

Le jury a rapporté un verdict de mort pour dommages causés par l'aviation ennemie.

### Notre Raid sur Saint-Denis

#### Brillants Résultats

Amsterdam, 27 septembre. — Le raid de vendredi sur le champ d'aviation de Saint-Denis aurait incendié trois avions, deux hangars et tué ou blessé quarante Allemands.

## FRONT ROUMAIN

### Actions partielles sur les deux Fronts

#### Nouvelles Bombes sur Bucarest Quelques Tués et Blessés

Bucarest, 27 septembre (officiel).

#### Fronts Nord et Nord-Ouest

Actions partielles dans les montagnes du Caliman et de Gurghiu. Au sud de Sibiu, luttes violentes qui sont encore en cours. Dans la vallée de Jihul, nos troupes ont attaqué et repoussé l'ennemi, qui se retire en hâte vers le nord et le nord-ouest.

Nous avons pris 2 mitrailleuses et fait 100 prisonniers, dont 2 officiers.

#### Front Sud

Canonade le long du Danube. En Dobroudja, rien à signaler.

#### Attaques aériennes

Le 26 septembre, des avions ennemis ont jeté des bombes sur Bucarest et les villages environnants, faisant quelques victimes, surtout des femmes et des enfants. Pendant la nuit du 26 au 27 septembre, un zeppelin a jeté des bombes incendiaires sur Bucarest et provoqué deux petits incendies qui furent rapidement éteints. Une femme a été tuée et une autre blessée. Le zeppelin a été chassé par notre artillerie. Dans la région de Toplitza, notre artillerie a descendu un avion ennemi.

### Les Roumains reprennent

#### les Cols de Vulkan et de Szurdok

Paris, 27 septembre. — Les états-majors allemand et austro-hongrois s'accordent à reconnaître que les cols de Vulkan et de Szurdok, situés dans les Carpathes, au voisinage de la frontière roumaine de Valachie, ont été repris par les troupes roumaines, grâce à un mouvement enveloppant que celles-ci ont exécuté. Les Roumains ont commencé par occuper les hauteurs des deux côtés des cols, puis il a fallu faire évacuer les passages par les troupes chargées de les défendre.

Ce résultat, fort important au point de vue défensif, montre d'une façon très satisfaisante que l'armée roumaine est capable de reprendre l'avantage numérique sur n'importe quel point du front.

### Le Bombardement de Bucarest

#### SOIXANTE MORTS

Bucarest, 27 septembre. — Il est officiellement confirmé que les attaques d'aéros ennemis sur Bucarest, hier, ont causé la mort de 60 personnes et blessé de nombreux habitants, dont la plupart sont des femmes et des enfants. Bucarest a été encore bombardé dans la nuit du 26 au 27 par un zeppelin qui a jeté 5 avions, et dans la matinée du 27, à dix heures, par cinq avions allemands qui tuèrent une dizaine de personnes.

Aucun établissement militaire ni public n'a été atteint. Par contre, des bombes ont été jetées sur des hôpitaux de la Croix-Rouge, sur un hospice de tuberculeux et sur un asile d'orphelins.

L'indignation est générale contre les Allemands qui, après avoir joué pendant cinquante ans en Roumanie de toutes les fautes, viennent maintenant assassiner des innocents.

### La Victoire russo-roumaine en Dobroudja

Bucarest, 25 septembre (retardée). — On donne, d'après des renseignements officiels, les détails suivants sur la grande bataille qui s'est livrée le 19 septembre dans la Dobroudja, et qui se termina par la victoire de l'armée roumano-russe :

Le 17 septembre, le commandement de l'armée roumano-russe averti que des détachements ayant rencontré un ennemi supérieur en nombre avaient dû reculer en cédant lentement le terrain, et en faisant supporter à l'adversaire de lourdes pertes, prit des dispositions. Une bataille acharnée commença, ayant un front qui s'étendait du Danube à la mer Noire. Les premiers combats s'engagèrent le long du Danube, où des colonnes ennemies, composées en majeure partie d'Allemands, se proposaient d'atteindre le pont de Cernoboda. La résistance des troupes roumaines fut admirable; elles attaquèrent à la baïonnette, soutenues par le tir de trois monitors roumains, et forcèrent l'ennemi à s'arrêter.

Pendant deux jours la lutte fut des plus violentes, et l'ennemi subit des pertes considérables, des rangs serrés s'écroulant sous le feu de l'artillerie. Au centre, l'ennemi fut chassé par les troupes roumano-russes, d'une tranchée dans laquelle il avait un moment réussi à pénétrer.

Enfin, dans la soirée du 19 septembre, à neuf heures, l'attaque ennemie atteignit son point culminant; les troupes alliées, dans une poussée formidable, réussirent à culbuter l'aile droite ennemie, qui s'enfuit en désordre.

Les pertes de l'adversaire furent très grandes; partout s'élevaient des monceaux de cadavres. Devant le front d'une seule division, les Roumains trouvèrent plus de 5.000 fusils. Le courage des troupes et des officiers fut le principal artisan de la victoire. Plusieurs colonels roumains et serbes tombèrent frappés, à la tête de leurs régiments.

Les troupes alliées continuent leur marche en avant, chassant l'ennemi.

#### Les Blessés roumains

Bucarest, 27 septembre. — Les blessés arrivent du front en assez grand nombre; mais presque tous sont légèrement atteints. D'après une statistique officielle, 50 % d'entre eux sont complètement guéris dans les huit ou quinze jours qui suivent leur arrivée à l'hôpital, et sont aptes à reprendre leur service au front avant le mois écoulé. (Radio.)

## FRONT ITALIEN

### Vives Actions dans l'Asstico

Rome, 27 septembre (officiel).

Dans la vallée de l'ASTICO, dans la nuit du 26 septembre, on signale une action intensive de l'artillerie ennemie contre nos lignes. Le tir des Autrichiens a été réduit au silence par l'intervention efficace de nos batteries.

Au nord-est de Conca Laghi (torrent de Zara Posina), en nos détachements, par une hardie surprise, a occupé la position élevée entre Menari et Tovo.

Sur le reste du front actions d'artillerie. Le tir de l'ennemi s'est montré particulièrement actif contre les pivots conquis par nous de la cote 208 et de la cote 144 sur le Carso.

La nuit dernière, un de nos dirigeables, luttant contre de forts courants aériens, est parvenu à se porter sur le Carso, où il a bombardé une colonne de troupes et des chariots en marche sur la route de Cominiano à Castagnovizza.

L'aéronautique, bien qu'il ait été l'objet des assauts de l'artillerie antiaérienne ennemie, est restée indemne dans nos lignes.

### Communiqué belge

Le Havre, 27 septembre.

Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

### Le Nouveau Ministre de Belgique présente ses Lettres de Créances

Paris, 27 septembre. — Le président de la République a reçu aujourd'hui, à cinq heures, en audience officielle, M. le baron de Gaidster d'Hendry, qui lui a remis les lettres d'accréditation en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique.

### L'Appel des Belges sous les Drapeaux

Le Havre, 27 septembre. — A l'heure actuelle, plus de quarante-deux mille Belges établis en France et âgés de dix-huit à quarante ans se sont fait inscrire en vue de l'application de l'arrêté-loi décidant leur appel sous les armes.

### La Prise de Tabora par les Belges

Le Havre, 27 septembre. — Le gouverneur général du Congo confirme la nouvelle de la prise de Tabora par les troupes belges.

Par suite de la lenteur des communications avec le front, les détails manquent. Les approches de Tabora étaient défensives par l'ensemble des forces dont disposaient les Allemands dans le centre de la colonie de l'Est africain.

Ces forces, commandées par le général prussien Wahl, étaient pourvues d'une artillerie de gros calibre et ont résisté jusqu'à la dernière extrémité.

La bataille, livrée dans un rayon de 50 kilomètres au nord et à l'ouest de la ville, a duré dix jours.

Les détachements des deux brigades belges qui marchaient sur Tabora sont entrés simultanément dans la place.

## SUR LA SOMME

### Après la Victoire

Paris, 27 septembre. — Les troupes franco-britanniques se sont installées solidement aujourd'hui sur la position brillamment conquise au nord de la Somme pendant les journées du 25 et du 26. L'accalmie relative des opérations s'explique suffisamment après l'effort aussi puissant que victorieux fourni par les deux armées alliées. En quarante-huit heures, en effet, six villages ont été repris, parmi lesquels les deux bastions les plus redoutables de la ligne ennemie : Thiepval et Combles; 5.000 prisonniers ont été capturés et un butin énorme. Aussi cette journée de transition dans la Somme est-elle toute naturelle. Le système de progression méthodique adopté par notre commandement et dont les résultats ne sont pas à démontrer exige des moments d'arrêt qui ne sont point du temps perdu.

En attendant, nous avons réalisé quelques autres progrès. Les Anglais dans la direction d'Eaucourt, les Français à l'est de Rancourt, où ils ont même pris pied dans les bois très fortement organisés de Saint-Pierre-Vaast.

La réaction de l'ennemi a été lente et très localisée. Ce n'est que dans l'après-midi et sur un front d'un kilomètre, depuis Bouchavesnes jusqu'à la ferme du Bois Labé, que les Allemands ont lancé une contre-attaque à gros effectif, précédée par un intense bombardement. Mais nos bataillons, enthousiasmés par leur récent succès, n'attendirent pas qu'ils abordent les tranchées. Résolument, ils s'avancèrent à leur rencontre. Après un corps à corps acharné, de nombreux cadavres restèrent sur le terrain et les survivants regagnèrent leurs tranchées de départ. 250 prisonniers et 8 mitrailleuses restèrent en notre pouvoir, et nos gains de terrain furent maintenus intégralement.

Les Allemands, dans leur bulletin avouent la perte du saillant de Thiepval et du terrain de chaque côté de Courclette. Ils reconnaissent aussi l'occupation de Gueudecourt, contestée celle de Lesboufs, et passent enfin sous silence la prise de Combles. Mais la continuité de nos progrès aura bientôt raison de ces chicanes.

### ENVIRON 500 MITRAILLEUSES, DES OBUS, BALLON CAPTIF, etc.

Enfin, dernier signe de succès : les armées franco-britanniques ont conquis une zone de terrain de 150 kilomètres carrés, sensiblement supérieure (de 10 kilomètres environ) à celle que, devant Verdun, les Allemands ont réellement conquise, d'Avocourt à Eix, en six mois (21 février-21 juillet).

Ici encore, la comparaison avec les offensives tentées précédemment de part et d'autre sur le front occidental est tout à l'avantage de notre victoire de la Somme.

Ce sont là des résultats tactiques remarquables que nous devons toujours à l'élan indomptable de notre infanterie, à nos nouveaux matériels d'artillerie, à la maîtrise qui ne saurait guère être dépassée (disent les Allemands eux-mêmes) de notre artillerie, à la supériorité de notre aviation.

Si maintenant nous envisageons la bataille de la Somme au point de vue d'ensemble des opérations et des buts de la guerre, en un mot, au point de vue stratégique, il faut bien se garder de la juger sur les 180 kilomètres de terrain gagnés.

L'armée française sait très bien que la libération du territoire ne sera obtenue que par la destruction de la volonté ennemie et par une rupture d'équilibre décisive en sa faveur. C'est une rupture d'équilibre, qui fait de l'un le vainqueur et de l'autre le vaincu, qu'elle poursuit sur la Somme, comme tous les alliés doivent la poursuivre sur l'ensemble du front unique, sans se laisser détourner par les buts particuliers de chacun d'eux. Envisagée à ce point de vue, le seul vrai, la bataille de la Somme offre les résultats les plus satisfaisants. Elle a achevé de briser la volonté de l'ennemi devant Verdun; en effet, à mesure qu'elle s'est développée, les attaques dans la région meusienne sont devenues de plus en plus faibles. Comme il convenait, les troupes ennemies concentrées sous Verdun s'écoulaient régulièrement vers la Somme. Bien plus, l'attitude de l'ennemi est passée bientôt de l'offensive à la défensive. La comparaison des chiffres des prisonniers faits par nous sous Verdun en juillet et en août dernier est concluante à cet égard : de 811 en juillet, nous passons à 3.000 en août.

Elle a définitivement arraché à l'ennemi l'initiative des opérations, laquelle avait valu à celui-ci ses succès de 1915 en Russie et en Orient et qu'il avait cherché désespérément à reprendre par l'attaque de Verdun; notamment il se voyait, en effet, d'avoir épuisé nos réserves et d'avoir ainsi habilement prévenu l'offensive qu'il redoutait. Or, celle-ci s'est produite et l'a si violemment accroché que, depuis lors, il s'est trouvé partout réduit à la parade, sauf récemment dans la Dobroudja.

Le bruit qu'il a fait autour de cette offensive manquée prouve combien lui est pénible l'attitude défensive que nous lui avons imposée.

Il se trouve, en effet, dans la situation d'un luttant que son adversaire a saisi à bras-le-corps et qui est dans l'impossibilité de faire usage de ses poings. Il voudrait bien se dégager car l'autre est le plus fort, et il sait que, tôt ou tard, celui-ci le renversera.

La bataille de la Somme poursuit violemment cette rupture d'équilibre. En effet, du 1er au 9 juillet, les Allemands ont engagé dans cette bataille dix-huit divisions. Du 10 au 31 juillet, ils en ont amené douze nouvelles et en ont engagé seulement trois des premières une deuxième fois, ce qui prouve l'usure des autres.

Du 23 au 30 août, période de calme relatif, nous avons repéré le déplacement de 28 divisions sur le front occidental. Au total, du 1er juillet au 31 septembre, les Allemands ont engagé dans la bataille de la Somme 67 divisions nouvelles et 17 bataillons dont 34 divisions sur le front anglais et 33 divisions, plus 17 bataillons, sur le front français, ce qui fait 310 bataillons contre les Anglais et 312 contre nous.

La plupart de ces unités étaient prélevées des secteurs non attaqués pour alimenter la terrible bataille dont elles reviennent diminuées, non seulement numériquement mais surtout moralement, car, nous l'avons vu, elles ont subi la domination d'une aviation supérieure à la leur, le bombardement d'une artillerie supérieure à la leur, et dans toutes les rencontres avec notre infanterie elles ont été battues.

Ainsi, la bataille de la Somme, à côté de l'usure matérielle et des résultats tactiques que nous pouvons apprécier, a produit une usure morale qui, à une échéance plus ou moins éloignée, mais certaine, réalisera la rupture décisive : la défaite allemande.

giste des signes évidents de lourdes pertes ennemies, dues à notre feu d'artillerie. L'occupation de Gueudecourt complète efficacement la victoire du 25.

Nous sommes maintenant en possession de toutes les collines dominant Bapaume. Ce grand succès a été obtenu au prix de pertes très minimes, grâce, d'une part, à l'existence de notre artillerie d'artillerie, au véritable effondrement de la résistance allemande. Les contre-attaques lancées du Transloy se brisèrent sous notre feu d'artillerie, les survivants s'enfuirent en jetant leurs fusils. Le secteur important d'une tranchée située entre Martinpuich et le bois des Fourreaux fut évacué volontairement, et plusieurs points importants furent conquis presque sans résistance.

Sur toute la ligne, l'infanterie allemande lutte vaillamment. Les prisonniers sont nombreux et continuent à affluer. Le feu de l'artillerie a été intermittent.

### Ce que disent les Journaux

Du Matin : La reculade a commencé; ce n'est pas encore la débâcle, mais ce sont ses signes précurseurs; ce n'est pas encore la reprise de la guerre de mouvement, mais le craquement d'un front jusqu'ici immuable.

Le colonel Roussel écrit dans le Petit Parisien :

Les journées de lundi et d'hier comptent parmi les plus importantes de la bataille de Picardie. Ce sont, à proprement parler, des journées de résultats, en ce sens que les gains effectués ont tous une valeur tactique considérable; par quoi la situation d'ensemble se trouve très sensiblement modifiée en notre faveur.

Du colonel XX, dans le Gaulois : C'est un gros succès, dont les conséquences ne sauraient tarder à se faire sentir.

Du New-York Herald :

La bataille de la Somme n'est pas encore finie. Elle peut encore durer quelques semaines, mais elle ne peut se terminer qu'à notre avantage. L'après de la lutte ne diminue pas; la campagne d'automne suit logiquement la campagne d'été; les alliés sont bien décidés à ne pas laisser un instant de répit à l'adversaire.

sieurs bataillons lancés entre Le Forest et Cléry, et continuait, sans désemparer, sa progression. Les jours suivants, elle enlevait la ferme de l'Hôpital et occupait l'épéron situé entre la cote 109 et les bois Marrière.

Le chiffre des prisonniers atteignait 2.500, et le butin comprenait 32 canons, dont 24 lourds, 4 mortiers de tranchées, un dépôt d'obus de 150, un ballon captif, une énorme quantité de mitrailleuses.

Le 4, au sud de la Somme, l'offensive française se développa depuis Barleux jusqu'à Chilly, sur une étendue de près de 20 kilomètres.

Toutes les premières tranchées ennemies de Barleux à Denicourt, le village de Soyecourt, de fortes organisations non encore entamées, de Verdun-douvillers à Chilly, étaient conquises avec 4.647 prisonniers, dont 62 officiers, 4 canons lourds et une centaine de mitrailleuses.

La journée du 5 fut marquée par un très mauvais temps. La prise du village d'Ommécourt, sur les bords de la rivière, nous permit de mieux relier nos positions des deux rives. Les Allemands contre-attaquèrent sur de nombreux points sans aucun résultat.

Le 5, nous enlevâmes des boyaux et tranchées au sud de Belloy, et une partie du village de Berny-en-Santerre.

Le 7 et le 8, l'ennemi contre-attaqua violemment sur ces dernières positions. Nous maintenions tous nos gains et dénombrâmes 600 prisonniers nouveaux. Ce même jour (8), la lutte d'artillerie reprit très violemment en vue de la préparation de l'attaque sur les deux derniers objectifs. Elle se poursuivit le 9, le 10 et le 11.

Le 12, à 12 h. 30, notre infanterie sortait de ses tranchées au nord de la Somme et enlevait, en moins d'une demi-heure, toute la première ligne de tranchées allemandes, puis successivement le bois Danderlu, la cote 145, les bois Marrières. Elle atteignait le soir la route de Béthune à Péronne. A 20 heures, elle atteignait le village de Bouchavesnes et s'en empara dans un brillant combat. Le 13, la ferme du bois Labé (800 mètres au sud-est de Bouchavesnes) tomba entre nos mains. Le nombre des prisonniers valides faits dans les journées des 12 et 13 septembre dépassait 2.000. Le butin comprenait, rien que pour le village de Bouchavesnes 10 canons et 40 mitrailleuses.

Le 14, les Allemands contre-attaquèrent faiblement sur Bouchavesnes et violemment sur les pentes à l'est de Cléry. Ces attaques étaient repoussées.

À l'est de la Somme, nous n'étions pas restés inactifs, mais la lutte avait revêtu le caractère de combats de boyaux jusqu'au 15 septembre.

Le 15, l'armée britannique s'alignait sur nous par une brillante attaque. Elle débordait Comblès par le nord et nous le dépassa au sud par une avance de 500 mètres. Tandis qu'elle enlevait la ferme du Mouquet, les villages de Courclette, Martinpuich et Piers, nous nous emparâmes complètement de Berny-en-Santerre, Denicourt et Verdun-douvillers. Nous faisons plus de 2.000 prisonniers valides, dont 35 officiers.

### Nos Attaques ont réussi Les Contre-Attaques ennemies ont toujours échoué

L'offensive continue. Mais les deux premières phases (du 1er juillet-1er septembre) et le début de la troisième nous permettent déjà de faire les constatations suivantes : Durant ces deux derniers mois, nous avons constamment affirmé notre supériorité sur l'ennemi. De nos attaques, les unes ont réussi brillamment et au-delà des objectifs fixés; les autres avec plus de peine. Au contraire, les contre-attaques allemandes n'ont pas pu aborder nos lignes ou bien le terrain qu'elles avaient gagné a été repris dans les vingt-quatre heures. Pour apprécier ce résultat tactique, il suffira de se rappeler les fluctuations du combat à Verdun, en Argonne, en Champagne et en Artois. Par cette comparaison, nous nous assurerons que l'équilibre commence à être rompu en notre faveur. Cette constatation est encore confirmée par le chiffre des prisonniers et la quantité de butin faits par nous : DU 1<sup>er</sup> JUILLET AU 17 SEPTEMBRE, NOUS AVONS PRIS 30.000 PRISONNIERS VALIDES ET AVONS EVACUÉ 4.503 PRISONNIERS BLESSÉS. NOUS AVONS PRIS 144 CANONS, DONT PLUS DE LA MOITIE DE LOURDS; DES MORTIERS DE TRANCHEE,

### LA PRISE DE COMBLES

Paris, 27 septembre. — La lutte à l'intérieur du chef-lieu de canton fut inimaginable. Chaque quartier fut le théâtre de combats opiniâtres et meurtriers; les ruines de l'église furent disputées avec une égale résolution : elles passèrent trois fois de main en main. Les mitrailleuses ne cessaient de crépiter enrayant notre avance.

Enfin, à dix heures trente, nos patrouilles étaient entrées en liaison avec les éléments avancés de l'armée anglaise. L'assaut général fut donné à la forteresse.

A dix heures quarante-cinq, les troupes anglaises et françaises faisaient leur jonction dans la partie nord-ouest du bourg.

A onze heures cinq, Combles était pris. D'immenses acclamations d'enthousiasme saluaient la chute de la forteresse.

D'après les premiers renseignements recueillis par l'état-major, il semble bien que tous les efforts faits par le commandement allemand pour empêcher le danger de plus en plus menaçant pour retirer de Combles le matériel accumulé ont été trop tardifs. La plus grande partie des canons et des mitrailleuses qui défendaient Combles sont en notre pouvoir et notre butin est considérable.

Jusqu'à la dernière minute, le commandement allemand, confiant dans l'efficacité de ses moyens de défense, avait espéré sauver la forteresse. Ce n'est qu'au dernier moment, après la prise de Morval et notre avance vers Fréteval, qu'il comprit la gravité de la situation; mais il n'était plus temps. Quelques heures plus tard, la retraite était coupée aux défenseurs de Combles.

### Les Alliés en possession des Hauteurs dominant Bapaume

Londres, 27 septembre. — Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front britannique écrit :

La victoire du 25 septembre s'est développée avec une rapidité surprenante, les résultats du second jour étant au moins aussi importants que ceux du premier.

Combles est tombée, comme on s'y attendait. Une grande partie de la garnison, qui essayait d'échapper, s'égara dans nos lignes. D'autres fuyards furent tués par nos tirs de barrage.

L'attaque de front fut exécutée par nos troupes anglo-françaises, qui réussirent à occuper complètement la ville, où d'importants approvisionnements militaires et autre butin ont été découverts. Partout on enre-



Venizelos va constituer un Gouvernement provisoire

Athènes, 27 septembre. — La « Patris », organe du parti libéral, publie les déclarations suivantes de M. Venizelos :
Le mouvement dont j'assume la direction avec l'amiral Coundouriotis est, d'essence, purement national. Nous sommes obligés de constituer un gouvernement provisoire chargé d'appliquer notre programme, non pas pour abolir le régime, mais pour préparer la défense de la Macédoine.

LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE

Athènes, 27 septembre. — Le comité de défense nationale siégera à Salonique, très probablement sous la présidence de l'amiral Coundouriotis. M. Venizelos dirigera la politique du Comité et organisera les adhésions et l'unité du mouvement, notamment dans les îles et en Macédoine.

L'APPEL DE VENIZELOS A SON ROI

Athènes, 27 septembre. — Les journaux venizelistes vont publier incessamment l'appel que M. Venizelos adresse au roi pour inviter le souverain à se mettre à la tête de son peuple et à chasser les Bulgares du territoire national. (Radio.)

LES GRECS DE CHYPRE ADHERENT AU MOUVEMENT

Athènes, 27 septembre. — Les Hellènes de Nicosia (Chypre), réunis en meeting, ont décidé de participer à l'armée de la défense nationale. Le drapeau grec a été hissé sur le fort.

CORFOU ET LEUCADE SE JOIGNENT AU MOUVEMENT

Athènes, 27 septembre. — Les uns après les autres, les îles qui n'appartenaient pas au premier royaume de Grèce se joignent au mouvement révolutionnaire. Après la Macédoine, après les grandes îles de l'Égée, c'est maintenant le tour des îles Ioniennes : Leucade et Corfou, de se joindre au mouvement.

Les troupes de la garnison de Leucade-Santamaura ont adhéré au mouvement révolutionnaire. Les officiers se sont rendus à Corfou, où le colonel Ioannou, commandant la huitième division d'infanterie, les a reçus. Bientôt, la garnison tout entière se rangeait du côté des révolutionnaires, et on décida le départ des troupes pour Corfou.

LA DEMISSION DE MOSCHOPOULOS

Athènes, 26 septembre. — On confirme que le général Moschopoulos a offert sa démission. M. Calogeropoulos a été reçu par le roi. Le souverain lui a prêté d'attendre provisoirement l'évolution des événements. Le général Moschopoulos, au nom de ses corps d'armée, a remis un mémorandum au roi indiquant que l'intervention est seule capable de sauver la Grèce.

Comment M. Venizelos et ses Amis quitteront Athènes

Athènes, 27 septembre. — Le départ secret de M. Venizelos a produit un effet considérable, surtout lorsqu'on connut qu'il était accompagné par des personnages notoires, et principalement par l'amiral Coundouriotis.

La popularité de celui-ci est, en effet, si grande qu'on le désigne communément dans le peuple sous le simple nom de l'amiral. Coundouriotis, malgré ses relations personnelles amicales avec le roi, n'a pas hésité à donner sa démission d'aide de camp pour suivre le grand leader libéral et prendre place à ses côtés dans la lutte engagée pour chasser l'ennemi héréditaire.

Mais, comme dans ce pays le burlesque doit toujours se mêler aux situations les plus tragiques, le fait même que le gouvernement avait pris toutes espèces de précautions pour empêcher M. Venizelos et ses amis de partir, obligea celui-ci à élaborer un plan de départ qui constituait un véritable scénario d'opéra-bouffe. On y vit successivement :

vement la police, la gendarmerie gouvernementale, les agents secrets de la légation d'Allemagne bafoués et délicieusement roulés.

Au surplus, les amis de M. Venizelos avaient accepté l'organisation de cette fugue, sous la condition expresse que personnellement, pas même le président, n'en connaîtrait le lieu ni l'heure, précautions à la vérité nécessaires, car des inscriptions avaient mis le gouvernement et le public au courant des intentions de M. Venizelos.

Dès hier, à dix-huit heures, commença l'embarquement d'un certain nombre d'officiers plus ou moins camouflés qui prirent place dans des embarcations amarrées devant le Pirée, en face de la tour de l'Horloge. Ils profitèrent du mouvement toujours actif qui, chaque jour, à la même heure, se produit à cet endroit; ils purent ainsi passer heureusement inaperçus.

A vingt-trois heures, nouveau départ. Cette fois, les conspirateurs étaient divisés en deux groupes : le premier groupe s'embarqua, comme les précédents, au quai de l'Horloge, tandis que le second, dans lequel figuraient les principaux notables du parti libéral, montèrent en barque précisément à l'endroit où on les aurait le moins soupçonnés de tenter l'opération : les embarcations, en effet, étaient bord à bord avec les bateaux de guerre grecs amarrés dans le port.

Tous les partants se rejoignirent à bord de l'« Esperia », de la Compagnie Embericos, qui, malgré les précautions prises par le gouvernement, leva l'ancre immédiatement et alla croiser en rade de Phalère.

Les forces de police, la gendarmerie, soupçonnant quelque mystère, arrivèrent alors en toute hâte et s'établirent sur les quais du Pirée. Trop tard ! Pourtant, la principale partie du scénario n'était pas encore jouée.

Le même soir, vers dix-huit heures, M. Venizelos se rendait ostensiblement dans une maison amie; il se carrait dans son landau légendaire, conduit par un robuste Croïste, portant le haut de forme gris.

A vingt-trois heures, un sosie admirablement grisé sortait de la maison, rôtissait dans le landau et regagnait au trot honnête du coursier présidentiel la maison de M. Venizelos. Quelques minutes plus tard, la lumière apparaissait aux fenêtres du cabinet du président, qui, comme chacun sait, donne sur le boulevard de l'Université.

Le vrai Venizelos demeurait pendant ce temps chez ses amis.

Depuis, un certain nombre de noctambules, accompagnés de plusieurs femmes, s'installaient au restaurant Platon, au vieux Phalère, lieu choisi pour l'embarquement de M. Venizelos. La bande mena joyeuse vie jusque vers une heure du matin.

Alors passa près de l'estacade du restaurant une barque conduite par deux rarcours. Quelques fétards hélèrent l'embarcation et, comme par hasard, reconnurent des amis qu'ils invitèrent à sabler le champagne avec eux. A deux heures du matin, la fête battait son plein chez Platon.

Soudain, deux coups de trompe d'auto retentirent; c'est le signal de l'arrivée du président. Alors, on voit les soupçons réclamer en hâte leurs notes; ils bouillonnent les garçons, et, pour écarter tout gêneur, arrosent avec des siphons tous les soupçons inconnus d'eux.

L'embarcation est parée aussitôt; on borde les avions et, deux minutes après, M. Venizelos et l'amiral Coundouriotis avec quelques retardataires voguaient vers l'« Esperia », qui croisait toujours en rade.

Pendant ce temps, les bagages de M. Venizelos arrivaient par auto au nouveau Phalère, où une autre embarcation attendait. Personne ne s'opposa à ces deux embarquements, car toute l'attention de la police avait été concentrée sur les quais du Pirée.

On compte qu'environ cinquante personnes ont accompagné M. Venizelos. Parmi les plus notoires, en outre de l'amiral Coundouriotis, figurent M. Miaoulis, le général Miliotis, le colonel Prantomax, de nombreux officiers supérieurs et subalternes. (Radio.)

CEUX QUI PARTIRENT AVEC M. VENIZELOS

Athènes, 27 septembre. — Avec M. Venizelos ont partis les anciens ministres de la marine et de l'intérieur, MM. Nicaoules et Repoulis, ainsi que l'ex-gouverneur général de la Macédoine, M. Sofoulis, et plusieurs officiers appartenant à la marine ou à l'armée de terre.

VENIZELOS ARRIVE A LA CANEE

Athènes, 27 septembre. — Le vapeur « Atomitos », ayant à bord Venizelos et l'amiral Coundouriotis, a mouillé à La Canée cette nuit.

BORDEAUX Il y a un an

18 SEPTEMBRE 1915

A l'est de Souchez, les troupes françaises ont continué à gagner du terrain et ont fait une centaine de prisonniers. En Champagne, nous avons également réalisé de nouveaux progrès, particulièrement au nord de Massiges, où nous avons encore fait 1.000 prisonniers.

Les Italiens progressent autour de Tolmino.

Fermeture des Jardins et Squares

Le maire de la ville de Bordeaux a l'honneur de porter à la connaissance de la population bordelaise qu'à partir du 1er octobre prochain les jardins et squares de la Ville seront fermés à la chute du jour.

Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie

Commerce, banque et colonies. — Mécanique et électricité. — Travaux publics. — Examens d'admission le 30 octobre. Renseignements, 66, rue Saint-Sernin, Bordeaux.

Brevets de Capacité (2e Session)

Les aspirants et les aspirantes aux différents brevets de capacité sont informés que tous les examens se passeront à l'école des garçons de la rue Cazemajor, à Bordeaux. Les aspirants au brevet élémentaire devront y être rendus le lundi 2 octobre, à sept heures et demie du matin.

Les aspirantes au brevet élémentaire devront se trouver à l'école le jeudi 5 octobre, à sept heures et demie.

— Les aspirants et les aspirantes au brevet supérieur devront répondre à l'appel de leur nom le lundi 9 octobre, à sept heures et demie du matin.

Bateaux à Vapeur

La Compagnie maritime Bordeaux-Océan nous prie de faire connaître qu'à partir du 1er octobre prochain, les départs du bateau faisant le service de Bourg auront lieu tous les jours comme suit : De Bordeaux, à 2 h. 45 du soir, et de Bourg, à 7 heures du matin.

Ce bateau desservira, tant à la montée qu'à la descente, les escales suivantes : Montfermeil, Lagrange, Ambès, Cazeau, La Reuille, Le Rigalet et Bourg.

Chemin de Fer d'Orléans

En raison de nécessités d'ordre militaire, des difficultés peuvent survenir dans le mouvement considérable de rentrées des vacances.

Aussi, la Compagnie d'Orléans croit-elle devoir appeler à cet égard l'attention du public sur les mesures suivantes auxquelles il lui est nécessaire de recourir :

- a) Les trains express d'été AH et BH entre Paris et Bordeaux, AO et BO entre Paris et Montauban, qui devaient avoir lieu jusqu'au 10 octobre, circuleront pour la dernière fois dans la nuit du 1er au 2 octobre au départ de Paris, à l'aller, du 2 au 3 au retour.
b) La circulation des voitures de luxe (sleeping) sera suspendue du 27 au 30 septembre inclus, à l'aller, et du 30 septembre inclus au 2 octobre inclus, au retour, dans tous les trains express, sauf les trains AF et BC, AH et BH de la ligne de Bordeaux.
c) Certains trains normaux seront dédoublés du lundi 25 septembre au lundi 2 octobre inclus. Mais en dehors de ces dédoublés, aucun train express supplémentaire ne sera mis en circulation.
d) Les bagages ne seront acceptés dans les trains express que jusqu'à concurrence de la capacité des deux fourgons réglementaires. Les bagages en excédent seront acheminés par les trains de service journalier.

HORLOGERIE CHARTIER (fondée en 1850) de Cours l'Intendance, 62, BORDEAUX

PETITE CHRONIQUE

Somme trouvée. — Mme D... a trouvé une certaine somme d'argent qu'elle tient à la disposition du perdant. S'adresser à M. l'inspecteur principal de la Sûreté, à la Permanence.

En descendant du tram. — Un blessé de guerre, M. Henri Querraud, en traitement à l'hôpital 35, voulut descendre, mardi après-midi, du tramway qui passe cours Saint-Jean, en face de la rue Barbotin. Il tomba sur la chaussée; une roue de la remorque lui passa sur le pied droit dont les doigts furent corasés. Après avoir reçu des soins dans une pharmacie, le blessé a été transporté à l'hôpital 35.

ÉTAT CIVIL

DECES du 27 septembre. Jean Desmaret, 48 ans, rue Kléber, 74. Jean Jossmy, 55 ans, r. François-de-Sourdis, 38. Mme Gillereau, 53 ans, rue de Moscou, 102. Jean Sarrazin, 65 ans, rue du Hamel, 23. Pierre Roucaud, 88 ans, boul. de Talence, 137. Mathieu Tujague, 76 ans, r. Fondaudège, 213. Veuve Coutrix, 76 ans, rue Tranchère, 15.

DECES militaire. Georges Braud, 31 ans, soldat au 7e colonial (auxiliaire).

Teinturerie ROUCHON, Deull. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 28 septembre. Dans les paroisses : St-Michel : 8 h. 45, M. J. Sarrazin, rue du Hamel, 19. — 4 h. Mme veuve B. Sutra, rue Porte-de-la-Monnaie. St-Ferdinand : 8 h. 45, M. A. Tujague, 213, rue Fondaudège. — 9 h. 45, Mme veuve Petit, rue Croix-de-Séguy, 77. St-Nicolas : 1 h. 45, M. J.-M. Desmaret, 9, rue Kléber. — 3 h. 45, Mlle A. Donné, r. Kléber, 9. St-Victor : 4 h. Mme P. Gillereau, 102, rue de Moscou. St-Marie : 3 h., M. J. Laval, 130, rue de la Benaugue.

Convois militaires : 11 heures : M. J.-B.-P.-L. Faradesch, 141, cours Saint-Jean. 1 heure : M. G.-A. Braud, rue de St-Genès, 160.

Autres convois : 7 h. 30 : M. J.-M. Candler, rue de Lacanau, 23. 7 h. 45 : Mme veuve M. Paraguet, 181, rue Judaïque.

11 heures : Mlle J. Chirot, porte du Cimetière. 2 h. 30 : M. L. Goubajon, hôpital Saint-André. 4 heures : M. P. Bernard, rue Terre-Nègre, 35.

CONVOI FUNÈBRE M. Fernand Dumur, et Henri Dumur, Mme veuve Castaing, Mme veuve Lebrun et sa famille, Mlle Marie Dumur, M. J. Courbin et Mlle Marie Courbin, Mme veuve Duga, M. Ferdinand Goujon et sa famille M. et Mme Léonce Goujon, les familles Castaing-Lafon, Goguet, Dehilloite, veuve Moreau et Larrieu ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Fernand DUMUR, née CASTAING, leur épouse, mère, fille, belle-sœur, aïeule, tante et cousine, et vous prient d'assister aux obsèques, qui auront lieu en l'église de Gujan-Mestras, le jeudi 28 courant, à neuf heures et demie du matin.

CONVOI FUNÈBRE Mlle Isabelle et M. Raoul Dumur et son fils (au front), M. et Mme J. Faux et leur fille, Mme veuve Soum et sa famille, les familles Rougé, P. Boineau, P. Boineau (de Saint-Gérons) et Boué prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Bernard SUTRA, née FAUX, leur mère, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu le jeudi 28 courant, en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 7, rue Port-de-la-Monnaie, à trois heures trente, d'où le convoi funéraire partira à quatre heures. Pompes funèbres générales, 181, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Georges Coutures, M. et Mme Georges Gubert et leur fille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Tom PANEL, née Marie ELISA GUIBERT, leur sœur, belle-sœur, cousine germaine et cousine, qui auront lieu le vendredi 29 courant, en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, 92, cours de la Martinique à neuf heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE M. Gaston Fort, M. et Mme Louis Fort et leur fille, M. et Mme Christian Fort, M. Roger Fort, MM. Jean et Louis Egly prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jeanné SUERES, leur mère, grand-mère et aïeule, qui auront lieu le 29 septembre, en l'église Notre-Dame de Talence.

On se réunira à la maison mortuaire, 9, rue Jules-Simon, à neuf heures, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures trente.

CONVOI FUNÈBRE M. E. Roucaud, le capitaine et Mme H. Tisné et leur fils, M. et Mme F. Ader et leur fils, M. et Mme A. Gaillard, M. M. Gaillard, le docteur Violotte, les familles Roucaud, Marot, Labergerie, Bastide et Tisné prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. E. ROUCAUD, leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, cousin et allié, qui auront lieu le jeudi 28 courant, en l'église Notre-Dame de Talence.

On se réunira à la maison mortuaire, 137, boulevard de Talence, à neuf heures et demie, d'où le convoi funéraire partira à neuf heures et demie.

CONVOI FUNÈBRE Les familles veuve Jean Mirambeau, M. et Mme Fernand Mirambeau et leur fils, M. et Mme Eugène Mirambeau et leur fille, M. et Mme Maxime Vaudou et leur fils, M. Jean Tillet et leurs enfants, M. et Mme Eugène Mirambeau et leur fils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean MIRAMBEAU, leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère et oncle, qui auront lieu le 28 du courant, en l'église de Mérignac.

On se réunira à la maison mortuaire, à Garies, à quatre heures, d'où le convoi funéraire partira à quatre heures et demie.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Robert Tujague, M. et Mme Marthe Tujague, M. l'abbé Tujague, chanoine honoraire (de Saranon, Gers), M. Prosper Tujague et ses enfants, M. Léon Tujague, les familles Fourcade, Tujague, Sarraute, Balège, Vianne-Lazare, Auriau et Dubourdieu prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Alexandre TUJAGUE, retraité de la Compagnie du Midi, leur époux, père, frère, oncle et cousin, qui auront lieu le jeudi 28 septembre, en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à huit heures un quart à la maison mortuaire, 213, rue Fondaudège, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de

Mme veuve PETIT sont priés de vouloir bien assister à ses obsèques, qui auront lieu le jeudi 28 courant, en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, 77, rue Croix-de-Séguy, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

On ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 181, c. Alsace-Lorraine.

ANNIVERSAIRE La messe qui sera dite

vendredi 28 courant, dans la chapelle de la Ferrade, à six heures, sera offerte pour le repos de l'âme de

Clément ALAZARD, brigadier, tombé au champ d'honneur le 29 septembre 1915. La famille y assistera.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 27 Septembre Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe; elles ont été accompagnées d'orages dans l'ouest. On a recueilli : 18 millimètres d'eau à Lorient, 17 à Cherbourg, 15 à Nantes, 11 à Bordeaux, 10 à Perpignan, 5 à Biarritz, 4 à Marseille, 3 à Clermont-Ferrand.

Ce matin, le temps est couvert, pluvieux dans l'est et le sud, nuageux dans le centre et l'ouest. La température a monté sur nos régions du nord; elle a baissé dans le sud. Le thermomètre marquait ce matin : 14° à Dunkerque et Bordeaux, 15 au ballon de Servance, Paris, Nantes et Lyon, 16 au Mans, 17 à Biarritz, 19 à Marseille, 21 à Alger.

En France, les pluies sont probables, principalement dans l'ouest et le sud, avec température voisine de la normale.

Observatoire de la Maison Largh

Table with 5 columns: Heures, Temp, Baro, Ciel, Vents. Rows for Minutade la nuit, à 4 heures du matin, Midi, Maxima du jour.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 27 septembre

Montés en rade : Yandiola, st. esp., c. Uvretia, de Glasgow. Paris st. ang., c. Daurayson, de Garçon. Jeanne-Conseil, st. fr., c. Vincendeau, de Lis-bonne. Tibet, st. fr., c. Francioni, de Nantes. Afrique, st. fr., c. Chandelier, de Cardiff. Dunkerquois, st. fr., c. Bodo, de Newport. La-Touraine, st. fr., c. Caussin, de New-York. Amira-Jauréguiberry, st. fr., c. Esnée, de la Plata. Alide, st. norv., c. X..., de Newport.

BASSENS, 27 septembre

Aux appointements : Algérie, st. belge, c. X... de New-York. Vienne, st. ang., c. X..., de New-York. Lord-Érle, st. ang., c. X..., d'Amérique. Torridal, st. norv., c. Nolland, de Hennebon.

BLAYE, 27 septembre

Mouillé sur rade : Lucullus, st. ang., c. X..., de New-York (avec pétrole)

PAULLAC, 27 septembre

Aux appointements : Solferaren, st. norv., c. X... de New-York. St. ang., c. X... d'Angleterre. Utrah, st. ang., c. X... d'Angleterre. Gerrasinos, st. grec, c. X..., d'Angleterre. Joseph-Davis, st. ang., c. X... de Londres. Starley-Hall, st. ang., c. X..., de Londres.

Rado de montes : Buffon, tr.-m. fr., c. X... d'Australie. Duquesne, nat. fr., c. X... d'Angleterre. La-Rance, st. fr., c. X... de dito. Dux, st. sud., c. X... de Cardiff. Cancalais, goél. fr., c. X... d'Angleterre. Lincoln, nat. ang., c. X... d'Angleterre. Portugal, st. belge, c. X... de New-York. Vigilancia, st. am. c. X... de New-York. Saint-Joseph, goél. fr., c. X... de Swansea. Nioh, st. holl., c. X... de Rotterdam. Ville-de-Constantine, st. fr., c. X... de Cardiff. Bernani, st. esp., c. X... d'Espagne. Cantabria, st. esp., c. X... d'Angleterre. Portofono, st. port., c. X... d'Espagne. Nervion, st. ang., c. X... d'Angleterre. Hudson, st. norv., c. X... de ditto. Trafalgar, st. ang., c. X... d'Angleterre. Ladywood, st. ang., c. X... d'Angleterre. Goosebridge, st. ang., c. X... de ditto. St. Pierre, st. norv., c. X... de ditto. Venus-II, st. norv., c. X... de Swansea. Ida, st. norv., c. X... de ditto. Olfeld, st. norv., c. X... de ditto. Haugastol, st. norv., c. X... de Newcastle. Demitros-Pateras, st. grec, c. X... d'Espagne. Smetinden, st. sud., c. X... d'Angleterre. Fauvette, nav. fr., c. X... d'Angleterre. Hirondelle, nav. fr., c. X... de ditto.

BOURSE DE BORDEAUX

du 27 septembre. Au comptant : Chemins de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 335. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 488. — Obligations de la Ville de Bordeaux 1885, 336. — Obligations communales 1880, 460. — Obligations 1885, 336. — Obligations 1890, 326. — Rente foncière 304. — Est, obligations 3 % nov., 334. — Nord, oblig. 3 %, 347. — Orléans, obligations 3 %, ancien, 330. — Sud de la France, 110. — Panama, obligations et bons à lots, 110. — Argentine 1886, 510. — Chine 4 % or 1885, 30 50. — Egypte, dette unifiée 90 50. — Espagne 4 % extérieure, c. 90, 90 90. — Portugal 3 % 1888, 62. — Russie 1890, 57 25. — Dette ottomane unifiée 25. — Banque impériale ottomane, 470. — Nord de l'Espagne, 418. — Tunisiennes 3 %, 330. — Nord de l'Espagne, 418. — Ville de Bordeaux 1881, 490. — Éclairage électrique Bordeaux-Midi 5 % (de 6.001 à 11.594), 460. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 221.

SPECTACLES

JEUDI 28 SEPTEMBRE. En matinée. APOLLO-THEATRE. — A 2 h. 30 : « Vive l'Armée ! », avec Brasseur. En soirée. THEATRE DES BOUFFES. — A 8 h. 30 : « Mam'zelle Boy-Scout », avec Caruso et Lucy Raymond. APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Vive l'Armée ! », avec Brasseur. SCALA-THEATRE. — A 9 h. : « Trois Femmes pour un Mari ». ALHAMBRA. — A 8 h. 30 : Cinéma. THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma.

COURS OFFICIELS

De la Chambre Syndicale des Négociants, Facteurs, Commissionnaires et Expéditeurs aux Halles c. Bordeaux. Bordeaux, 26 septembre.

Table with 2 columns: Bœufs ou Vaches, Moutons. Rows for 1/4 derrière, 1/4 devant, Esquinaut, aloyau, Vache bonne, 1er choix, 2e choix, 3e choix, Veaux, Extra, 1er qualité, 2e qualité, 3e qualité, Deux Sèvres, Limitop, Gers Tarn-Gar.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Table with 4 columns: Amc, Pesées, Prix au poids vit., Prix extérieurs. Rows for Porcs, MARCHÉS AUX BESTIAUX, Villeneuve-sur-Lot, Apport, 40-4, 150 à 135 fr., 50-4, 130 à 135 fr., 60-4, 120 à 125 fr., 70-4, 110 à 115 fr., 80-4, 95 à 100 fr., 90-4, 85 à 90 fr., 100-4, 75 à 80 fr., 120-4, 55 à 60 fr., fretin, 30 à 35 fr., le tout les 50 kilos.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises) Paris, 27 septembre.

Sucres, incotés. Alcools, incotés. Huile de colza, 164 fr.; huile de lin, 133 fr. 50.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 26 septembre. Cuivre. — Disponible, 115 liv. 7 sh.; à terme, 113 liv. 10 sh.; Best selected, 138 à 139 liv. Etain. — Disponible, 172 liv.; à terme, 172 liv. 10 sh. Plomb. — Disponible, 30 liv. 10 sh.; époques, 29 liv. 10 sh. Zinc. — Disponible, 52 liv.; à terme, 46 liv.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 26 septembre. En France, des résines sont plus faibles. — Disponible, 42 sh. 10 d. 1/2; octobre-décembre, 43 sh.; janvier-avril, 43 sh. 10 d. 1/2. Résine. — Disponible, 21 sh. 6 d.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraud, 11. Machines rotatives Marinoni

NOUVELLES DIVERSES

Conseil de la Défense nationale

Paris, 27 septembre. — Le conseil de la Défense nationale s'est réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Maintien de la Classe 1889 sous les Drapeaux

Paris, 27 septembre. — MM. Mistral, Vallière et Vincent Auriol viennent de déposer l'amendement suivant au projet de loi relatif au maintien sous les drapeaux des hommes de la classe 1889 :

« Ces soldats de la classe 1889 qui ont été incorporés avant la convocation générale de leur classe, les pères de famille de quatre enfants et les veufs avec trois enfants, ainsi que ceux qui ont eu un fils mort sous les drapeaux seront libérés et suivront le sort de la classe 1887. Les hommes de la classe 1889 présents ou appelés sous les drapeaux seront affectés à des services de l'intérieur le plus près possible de leur domicile. »

Pour la Reconstruction de Verdun

Le Conseil général de Meurthe



BOURSE DE PARIS du 27 septembre BULLETIN FINANCIER Marché irrégulier. Rentes françaises calmes...

Sels Gemmes, 314; Suez, jouiss., 3,75; Panama (oblig. et bons à lots), 114; Saccharine...

Compagnie de Navigation Sud-Atlantique Société anonyme CAPITAL: 10.000.000 DE FRANCS

LA PETITE GIRONDE Ventes de titres, actions, obligations, etc.

Boncao est vraiment Bon Déjeuner du matin reconstituant 1 fr. 65

Cure d'Automne Nous rappelons aux nombreuses personnes qui ont fait usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY...

606 23, cours INTENDANCE, 23 TOUS LES RENSEIGNEMENTS LES TIRAGES LES COURS 24 PAGES

HERNIE NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE. DEMANDEZ LA NOUVELLE METHODE du Docteur L.-GARRIGUE...

ON ACHETERAIT bassine 1,000 à 1,500 kil. à évaporer la tomate. Ec. PONEY, Ag. Havas.

VÊTEMENTS IMPERMEABLES SACS de COUCHAGE GROS & A. CHEVRIER

PROFESSEUR prend petit nombre de pensionnaires sur écoles. Enseignement particulier pour en ans en retard...

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann...

LA CHAMPAGNETTE Supérieure au Cidr. ANGLAISE E.L. 0'10 le litre.

MACHINES ELECTRIQUES BOBINAGE, remise à neuf. Travail garanti...

HEMORROIDES Guérison, renseignements gratuits. BOUCAUD, spécialiste, Marmande (Lot-et-Garonne).

TOURS, MACHINES, OUTILS Petits tours spéciaux pour pièces en série disponibles.

AVIS Un concours est ouvert pour la fourniture à la Poudrerie de Bergerac...

TRAVAUX sont confiés à travailler chez eux. Brevetés, HORLOGERIE Ag. Havas, Bx.

ACHETERAIS attelage seul ou complet avec et 22.000 francs. 3.000 kil. Ec. renseign. Py. Havas.

ECONOME éclairage parfait en se servant des lampes à gaz «ETOLE» et «SIGMA» en vente partout, les exiger. GROS; LABROUSSE, 22, r. Argentiers.

ON dem. des ouvriers pr travail facile, 32, r. du Hautoir.

JACBETÉ L. meubles, laine, plumes, débaras, voit d'enfants, CLAVERIE, 15, c. d'Albret, Bx.

Jach. tout meubles, laine, plumes, débaras, voit d'enfants, cause dép. C. Masez, c. Cléc, 26, Bdx.

CHOUBRAC Dessins orig. à l'éc. Dép. P. G. place de la Comédie

ON dem. bonne à tout faire av. références, 10, rue Charles-Lévêque, Bordeaux. Le matin.

Gambonneur-livreux, saché conduire et soigner chevaux, demandé, rue Dabadie, 3.

Insitutrice, tous diplômes supérieurs, leçons français, anglais, violon. Très modéré. Mme Flasseis 47, rue Porte-Dijéaux, Bx.

Professeur latin, franc, grec, 8 place d'Aquitaine (au rec.)

Etude de Me DENOIX DE SAINT-MARC, notaire à Bordeaux, 14, rue Boudet. Vente de Fonds de Commerce

Achat et vente de tous Titres cotés ou non cotés. PAIEMENT DE TOUS COUPONS

ON ACHETERAIT bassine 1,000 à 1,500 kil. à évaporer la tomate. Ec. PONEY, Ag. Havas.

Gorsat «Le Furet» 62, rue Ste-Catherine, demande des ouvrières sachant coudre.

MEILLEURES OCCASIONS MEILLEURES GARANTIES MEILLEUR MARCHÉ Machines à écrire toutes marques...

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 28 septembre. (55) La Fiancée de Bruges PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

Le gentleman, nullement démonté par cet accueil, l'air satisfait au contraire, se rendit dans le bureau de poste le plus proche...

VIII Le Combat Le capitaine Heurteban ne décollait pas depuis plusieurs heures.

effectif, se trouva bientôt dans une telle infériorité qu'Heurteban fut obligé de reconnaître la faute qu'il avait commise...

aller et venir le capitaine, se demandant avec ironie comment il allait se tirer de ce mauvais pas.